



AGENDA

Du 8 au 12 octobre à Cannes

MIPCOM 2007
Au Palais des Festivals
www.mipcom.com

Du 23 au 25 octobre à Paris

SATIS 2007
Paris Expo - Porte de Versailles Hall 7
www.satis-expo.com

Du 18 au 25 octobre à Dijon

17^e RENCONTRES
CINÉMATOGRAPHIQUES
DE DIJON
www.larp.fr

Du 18 au 25 octobre à Rome (Italie)

FESTIVAL INTERNATIONAL
DE CINÉMA
www.romacinemafest.org

Du 26 octobre au 4 novembre
à Montpellier

29^e FESTIVAL INTERNATIONAL
MÉDITERRANÉEN
www.cinemed.tm.fr

Du 24 au 28 octobre à Antibes
Marineland

34^e FESTIVAL MONDIAL
DE L'IMAGE SOUS-MARINE
www.underwater-festival.com

Le 19 novembre à l'Espace Pierre Cardin

LES RENCONTRES DE LA CST
www.cst.fr

Du 9 au 11 novembre à Miami (USA)

3^e FESTIVAL FRANCE CINÉMA
MIAMI
www.francecinemamiami.com

Du 7 au 31 décembre à Poitiers

FESTIVAL DES ECOLES DE CINÉMA
30^e RENCONTRES HENRI LANGLOIS
www.rihl.org

A L'HEURE DES BONNES RÉSOLUTIONS !

C'est la rentrée et comme c'est l'usage, le moment est venu pour le Conseil d'Administration et le bureau de notre association, réunis tout début septembre, de formuler les bonnes résolutions avec, en corollaire, l'impératif de tout faire pour les tenir.

Cependant, à regarder l'année écoulée, le cap poursuivi ne doit pas être modifié mais maintenu avec le même esprit : être dans l'exigence de l'expertise du cinéma argentique et numérique jusque et y compris dans ses implications dans l'univers « internetien » et télévisuel. Pour y parvenir, la CST ne doit pas ménager ses efforts pour faciliter les synergies entre les différents acteurs et leurs associations représentatives en France, en Europe comme à l'international.

Ainsi dans une économie de pensée partagée avec le CNC et pour le compte de celui-ci, nous avons la responsabilité fédératrice d'un groupe de travail concernant la gestion de la mise en place du cinéma numérique. La Ficam, la FNCF, la FNDF et DIRE y participent. Dès la réunion de septembre, les premières recommandations du groupe ont stipulé que la CST crée une plate-forme de tests d'interopérabilité des matériels et des contenus et que soient simultanément définies les caractéristiques nécessaires au fonctionnement d'une base de données des certificats des serveurs numériques.

Ces deux premières recommandations sont également celles dégagées entre le CNC et son homologue Allemand le FFA. Ceux-ci chargent respectivement le Fraunhofer et la CST du développement de cette plate-forme de tests d'interopérabilité. Voilà un bon plein de travail pour 2007-2008 - sans compter d'éventuels nouveaux projets RIAM.

Ce début de synergie européenne trouve également un écho de développement international. La SMPTE a ainsi souhaité collaborer avec notre association sur une base plus régulière, formulée par un communiqué commun, lors du dernier IBC. Notre apport dans la mise au point de la norme AFNOR NF S 27-100, sur les salles de projection électronique de type cinéma numérique, a ainsi porté ces fruits. Ces efforts d'échange vont se concrétisant au travers de quelques moments passés et à venir : tenue d'un stand commun à Cannes avec l'AFC ; appel à l'expertise CST « projection numérique » de deux majors US lors du festival américain de Deauville ; Rencontres CST sur le thème de la captation et de la postproduction ; 2^e Journée des techniques de l'exploitation en 2008.

Parmi ces bonnes résolutions, il en est une qui touche de près les adhérents de notre association. D'ici à la fin de l'année, suite à notre dernière assemblée générale, nous, adhérents actifs, disposerons d'un espace réservé sur le site.

Dans cet espace, un forum d'échanges et de discussions sera ouvert. Nous sommes persuadés que nous saurons collectivement faire vivre dans l'intelligence ce lieu virtuel et cependant concret. Une richesse d'échange verra donc le jour ; là encore l'ouverture fédératrice sera possible.

Néanmoins, nous sollicitons des membres pour assurer à tour de rôle la fonction de modérateur : montrez votre engagement, répondez nombreux à cet appel à candidatures !

Nous espérons pouvoir ouvrir techniquement cet espace et lancer le forum lors de nos Rencontres 2007, qui auront lieu à l'Espace Pierre Cardin le lundi 19 Novembre.

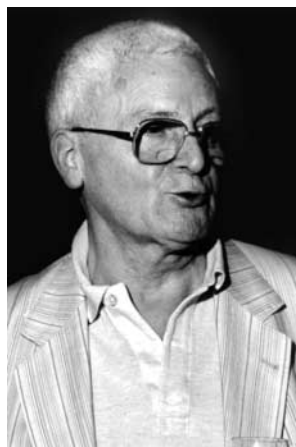


> DOSSIER IBC 2007 <

- La SMPTE et la CST annoncent un protocole d'accord p. 3
- La CST à l'IBC p. 4
- IBC 2007 à Amsterdam : multicanal p. 5
- Pourquoi utiliser du 35/2 perfs' sur une production télévisuelle ? p. 7
- La montée du relief p. 10
- Gerry Fisher et Don Giovanni p. 15
- CST : des français à Deauville Festival du Cinéma Américain 2007 p. 16
- Le CNC et le FFA adoptent une déclaration commune sur la projection numérique en salles p. 17
- Rencontres cinématographiques de Dijon ... p. 18
- Naissance des Pieuvres p. 19
- Merci Monsieur Douy p. 21
- Fiction TV à La Rochelle p. 22
- Brèves p. 23

Le n° 116 de La Lettre paraîtra en décembre 2007.

MAX DOUY



Max Douy nous a quitté le 5 juillet 2007 à quatre-vingt treize ans.

Je n'ai pas eu l'honneur de travailler avec cet immense créateur et artiste, mais nos chemins se sont souvent croisés et j'ai pu lui témoigner toute l'estime que je lui portais. La modernité de son travail a été permanente, de Renoir à Jean Pierre Mocky en passant par Jules Dassin, Jean Grémillon ou

Jean Paul Rappeneau. Max répétait à l'envi que l'œuvre du décorateur est intimement liée à celle du chef opérateur qui éclaire et cadre l'espace qu'il a créé. Il s'est toujours battu pour la défense de bons plateaux de tournage, insonorisés et multifonctionnels, pour tous les techniciens de cinéma et pas seulement ceux des trucages électroniques.

Max était un des artisans de la création de la CST en 1944. Nous prenons conscience, à l'annonce de sa mort que nous essayons modestement d'être dignes de notre père fondateur. Honorer la mémoire de Max Douy c'est continuer son combat pour la transmission du savoir, pour la qualité et l'excellence de la technique du cinéma français.

◆ Pierre William Glenn, président

Commission supérieure technique de l'image et du son

22-24, avenue de Saint-Ouen, 75018 Paris
Tél. : 01 53 04 44 00
Télécopie : 01 53 04 44 10
Nous écrire : redaction@cst.fr
Consulter : www.cst.fr
N° 115

Directeur de la publication : Laurent Hébert.

Secrétaire de rédaction : Valérie Seine.

Comité de rédaction :

Dominique Bloch, Alain Coiffier, Jean-Jacques Compère, Christian Guillon, Laurent Hébert, Philippe Loranchet.

Ce numéro a été coordonné par : Jérôme Jeannet

Avec la collaboration de :

Alain Besse, Bernard Cassan, Guy Legrand, Rip Hampton O'Neal, Philippe Coroyer, Frank Ferran, Dominique Bloch, Pierre-William Glenn, Laurent Hébert.

Maquette : Manuel Calmes.

Imprimerie : Delubac-Diffusion Paris.

Siret 382 269 900 00033

Dépôt légal : octobre 2007.

LES RENCONTRES DE LA CST À L'ESPACE PIERRE

CARDIN : RETENEZ D'ORES ET DÉJÀ

LE 19 NOVEMBRE 2007

Le Voyage du Pixel à la CST, tel est le titre des prochaines Rencontres de la CST.

La matinée s'ouvrira sur la présentation de la nouvelle mire CST destinée aux essais des caméras numériques. Suivront la présentation d'extraits du film du 60^e anniversaire du Festival de Cannes, tournés avec différentes caméras DV, HD ou Super 16. Les responsables de Digimage nous feront part de leur travail de post-production qui a dû gérer des captations aux multiples formats. Jean-Pierre Beauviala présentera sa nouvelle caméra « Pénélope » et nous exposera sa vision des futures caméras, puis sera abordé le thème de la captation et de l'étalonnage hybride argentique-numérique. L'après-midi le CNC interviendra dans le cadre des « Rencontres avec les Pouvoirs Publics » sur la nécessité de fabriquer des masters 2k et HD pour les films de cinéma et s'adressera directement aux producteurs et post-producteurs.

Dans les espaces ouverts de Cardin, seront organisés des ateliers autour des essais caméras et de la nouvelle mire CST ainsi que des ateliers d'étalonnage, afin de mettre en évidence l'influence du choix des caméras sur l'étalonnage et le retour sur film.

Un cocktail apéritif sera offert avant la projection numérique du film du 60^e anniversaire du Festival de Cannes. L'entrée aux Rencontres de la CST, le 19 novembre 2007, sera libre sur simple inscription.

(Ce programme est annoncé sous réserve de modification)



> IBC 2007 <

> La SMPTE et la CST annoncent un protocole d'accord

- *Communiqué de presse commun de la SMPTE et de la CST.*
- *Amsterdam, Pays-Bas, le 8 septembre 2007. Version Française. Paris le 13 septembre 2007.*

La "Society of Motion Picture and Television Engineers" (SMPTE) et la Commission Supérieure Technique de l'image et du Son (CST) ont annoncé un protocole de coopération resserré entre les deux organismes. Ce protocole d'accord prévoit un niveau élevé d'échanges entre les deux organisations, ainsi qu'une coopération accrue dans l'élaboration de normes dans des domaines d'intérêts communs, lors de réunions régulières entre leurs responsables respectifs de projets communs et lorsque cela s'avèrera nécessaire.

Gavin Schutz, vice-président de l'ingénierie de la SMPTE, déclare :

« Nous sommes très heureux de cet accord avec nos collègues de la CST qui prévoit une participation accrue de l'une des associations les plus respectées dans cette industrie : la CST possède en effet, une solide expertise dans les domaines du cinéma numérique et de l'image télévisuelle et cinématographique. Cette expertise va non seulement faciliter nos efforts constants à la définition de normes internationales mais apportera également une expertise importante dans le domaine de l'excellence opérationnelle des pratiques professionnelles du processus d'élaboration de normes. L'accord confirme également le rôle de la SMPTE en tant qu'organisme de normalisation pour les professionnels du cinéma, rôle véritablement international, tant au niveau de ses objectifs, que de ses intervenants et de son expertise. »

Pierre-William Glenn, président de la CST, ajoute :

« La CST développe pour le CNC et l'AFNOR des recommandations et des normes qui, dans le contexte actuel, ont vocation à devenir européennes et internationales. Nous sommes très heureux de cet accord passé avec nos amis de la SMPTE, qui permettra de travailler en ce sens et d'encadrer au mieux les modes et les normes d'enregistrement et de diffusion numériques au bénéfice de la qualité de l'image et du son projetés. »

Qu'est-ce que la "Society of Motion Picture and Television Engineers" ?

Créée en 1916 dans le but de promouvoir la créativité et le développement dans le domaine du cinéma et de l'audiovisuel, la « Society of Motion Picture and Television

Engineers » est la première association dans le domaine de l'industrie cinématographique. La SMPTE s'est forgée une grande réputation grâce au travail qu'elle a accompli dans l'élaboration des normes, des recommandations et des méthodologies de travail. La SMPTE publie également le très plébiscité *SMPTE Motion Imaging Journal*. Les membres de la SMPTE sont installés à travers le monde et comprennent des ingénieurs et autres techniciens professionnels, des décideurs et enseignants qui travaillent pour le cinéma, la télévision et les nouveaux médias dans les domaines artistiques et techniques. La SMPTE accueille également plus de 200 membres associés. Voir la SMPTE en ligne à : www.smpte.org

Qu'est-ce que la CST ?

La Commission Supérieure Technique de l'Image et du Son (CST) est une association française qui accueille quelques 800 professionnels du cinéma, de la télévision, de l'audiovisuel et du multimédia.

Créée en 1944, elle assure l'expertise technique, la veille technologique, les contrôles et tests techniques et d'interopérabilité, les études et créations de protocoles, de recommandations et de normes.

La CST est également responsable de la direction technique de plusieurs festivals, en particulier le Festival de Cannes dont elle est partenaire officielle.

La CST joue un rôle important dans le groupe de travail technique créé par le CNC et réunissant exploitants, distributeurs et industries techniques. Ce groupe travaille actuellement à l'élaboration de normes concernant le cinéma numérique, en partenariat avec ses homologues allemands. Voir la CST en ligne à : www.cst.fr



> La CST à l'IBC

◆ *Par Laurent Hébert, délégué Général
et Rip Hampton O'Neil, responsable recherche et développement pour les nouvelles technologies*

Le salon international des métiers de l'image et du multimédia, IBC, rendez vous incontournable des professionnels, s'est tenu du 6 au 11 septembre à Amsterdam.

Rip Hampton O'Neil et moi-même étions donc à l'IBC afin de représenter la CST. Plusieurs réunions et rencontres nous y attendaient. Tout d'abord avec nos amis de la SMPTE. Le bureau de la Société voulait absolument que nous fassions l'annonce de notre protocole d'accord à l'IBC. Nous avons donc bouclé les dernières mises au point du texte final et préparé avec la SMPTE le déroulement de cette annonce. Il faut préciser que, pour l'occasion, la SMPTE avait prévu un cocktail au restaurant de l'IBC - qu'elle avait privatisé - et une série d'interventions sous les lumières de la scène ! Nous sommes donc montés sur les estrades et dire quelques mots dans la langue de Shakespeare sur l'intérêt de cet accord et les espoirs de bonne collaboration que nous pouvions en attendre. Il est intéressant de noter que dans son discours Gavin Schutz de la SMPTE a tenu à préciser que l'accord avec la CST était d'autant plus intéressant que notre association ne représentait pas seulement les industriels mais aussi les techniciens et collaborateurs artistiques des oeuvres et donc utilisateurs des nouvelles technologies. Suite aux réunions de fin d'été que le CNC a organisées avec ses homologues allemands, nous avons, sous l'égide du Centre, rencontré le Fraunhofer allemand, organisme de recherche et d'étude de normalisations, afin de voir comment nous pourrions coopérer au niveau des différents tests, expertises et recommandations qui concernent la mise en place du cinéma numérique, l'interopérabilité des matériels et des contenus, ainsi que la gestion des certificats et des clefs, avec leurs nécessaires bases de données. C'est en compagnie de Lionel Bertinet, du Centre National de la Cinématographie, que nous avons de nouveau rencontré le Fraunhofer avec le FFA (CNC allemand) afin de disposer d'un mode de travail en commun et d'un début de calendrier de rencontres. Nous avons profité de l'IBC pour échanger nos points de vue avec le groupe de travail américain sur le numérique, l'ISDCF et voir comment, là aussi, nous pouvions établir des ponts entre nos travaux français et européens et ceux de nos amis d'outre atlantique. En effet, au-delà des processus de normalisations, un ensemble de recommandations et de bonnes pratiques doit se mettre en place. Chaque pays ayant ses spécificités et ses propres contraintes en terme de marché et de pratiques professionnelles, il est indispensable que les systèmes d'échanges entre les différents pays en tiennent compte.

Cela est parfaitement réalisable et nos collègues allemands partagent largement cette approche. C'est pourquoi il nous semble essentiel de partager et de confronter, en amont, nos points de vue et nos travaux avec les autres groupes de travail étrangers et notamment les américains. C'est tout le sens des récents accords et projets de collaboration que la CST met en place avec l'aide et le soutien du CNC.

Voilà pour les réunions et les échanges internationaux ; restent les nouvelles technologies présentées à l'IBC. Frank Ferran dans son article (pages intérieures) nous proposant une visite guidée et détaillée, nous ne vous ferons part que de deux réflexions et découvertes que nous avons eues en faisant le tour des stands. Une réflexion sur la gestion des données numériques qui devient un problème assez central en ce moment : des millions de fichiers se promènent dans les labos, chez les post producteurs, etc. Ils sont travaillés, transformés, réexpédiés en réseau, archivés et... nous l'espérons tous, retrouvés lorsque nous en avons besoin. Tout cela demande une gestion à la fois souple et rigoureuse de ces données ; toute erreur en la matière peut s'avérer lourde de conséquences. Beaucoup de nouvelles solutions de gestion des données étaient proposées à l'IBC. Mais la sensation que nous avions était que chaque fabricant, chaque concepteur, ne faisait que développer son propre système, sans qu'une réflexion globale sur l'ensemble de la chaîne ne se fasse vraiment ; sans non plus que les utilisateurs de ces fichiers et leurs méthodologies ne soient réellement pris en compte dans ces développements. Il y a là, sans aucun doute, un espace de réflexion et de travail pour notre association. Et puis, la RED : présentation donc d'une nouvelle caméra numérique 4K au look assumé de manga et au prix... défiant toute concurrence : 17.500 euros le corps caméra. Derrière, des optiques "RED" à partir de 5000 euros ! Nous sommes allés voir les bouts d'essais projetés à l'auditorium de l'IBC. L'image est un peu "molle" et malgré une excellente définition, nous sommes un peu déçus. Est-ce la projection, la caméra, l'optique ? Il faudrait tester tout ça. Nous allons voir les "managers" de la RED qui semblent débordés... Pas avant 2008 ? Bon, « patience et longueur de temps... ».

> IBC 2007 à Amsterdam : multicanal

◆ Par Frank Ferran, membre du département imagerie numérique et multimédia

IBC est la plus importante manifestation professionnelle européenne de l'image et du son, organisée par des Britanniques. Cette année, exactement 46.964 visiteurs issus de 120 pays sont venus voir 1.300 exposants installés dans le centre d'expositions RAI à Amsterdam.



formats précédents, la guerre HD-DVD contre BluRay ne semble pas prête de se terminer.

L'UER remettait le couvert avec la même démonstration sur trois écrans de l'avantage du progressif sur l'entrelacé lors de la réduction de débit : le 720P se comporte beaucoup mieux que le 1080i. (Fig.1)



(Fig.1) Démonstration sur 3 écrans

Cohabitation ou communautarisme ?

Il y a cinq ans, le matériel de télévision classique occupait la presque totalité des stands, le matériel de cinéma (argentique) était peu représenté et il n'était pratiquement pas question de haute définition.

En 2007, le cinéma numérique, la VOD, l'IPTV, la télévision mobile, les images en relief tiennent une part importante de la surface du salon. Quant à la HD, elle est omniprésente, de la captation à la diffusion.

Comme nous sommes en pleine transition entre la définition standard (SD), et la HD, beaucoup de matériels sont compatibles HD/SD et multi-standards, ce qui n'est pas sans problème. En effet, la cohabitation entre 480, 576, 720 et 1080 lignes, l'entrelacé et le progressif, le 4:3 et le 16:9, les cadences de 24, 25, 30, 50, 60 images par seconde et leurs variantes, ne facilite pas la tâche.

D'autant que les outils vidéo sont souvent proches du cinéma numérique en 2K, 4K et en relief. Pour compliquer encore, pourquoi s'en priver, les supports, formats et fichiers d'acquisition et de diffusion se multiplient. Du DV au HDCam SR ou non en passant par les différents DVCPro sur carte P2 ou non, le XDCam, l'AVC, le JPEG2000 ou le MPEG2, sans compter le non-compressé et le RAW, le choix est vaste en acquisition. La diffusion n'est pas en reste, car outre une partie des

Pour le tournage

Nous nous sommes principalement intéressés au tournage et à la post-production.



Pour les caméras de cinéma numérique, on pouvait enfin admirer la Red One (Fig 2), un petit cylindre avec un meccano permettant de monter le viseur, les batteries et autres accessoires. la caméra Red One



Le mono capteur CMOS au format Super 35mm fournit une image 4K. Les livraisons ont juste débuté après une longue attente.



(Fig.3) PhantomHD

La Phantom HD (2K, 1000 images/s) (Fig.3) et la Phantom 65 (4K, 125 ips) de Vision Research faisaient leur apparition.

Chez Dalsa, l'encombrante Origin sera remplacée en début d'année 2008 par un modèle moins volumineux mais presque aussi lourd.

La D20 de chez Arri, la F23 de Sony, la Viper de Grass Valley trônaient sur leur stand. Curieusement, Panasonic avait un stand blanc et vide, avec uniquement des tables et des chaises pour les rendez-vous pris à l'avance.

Mais leur matériel était toutefois partout sur les stands. Panasonic commercialise depuis quelques semaines leur nouvelle caméra HPX500, une caméra de reportage d'épaule avec monture pour objectif 2/3" et enregistrement sur 4 cartes P2 de tous les formats du DV au DVCPRO HD, à toutes les fréquences d'images. Cette caméra est complétée par deux caméras HD dont l'une, la HVX3000, utilise un nouveau format, l'AVC-I (I pour Intra) autorisant un gain de 25% de débit à qualité égale.

Les fabricants de machinerie et d'éclairage s'intéressent de plus en plus aux caméras légères. Les éclairages, surtout portatifs, s'équipent de plus en plus de LED.

Entre autres, Sachtler présentait une petite torche à une seule LED, que l'on peut changer suivant la température de couleur. Sur le même stand, Sachtler faisait la démonstration d'un trépied très original, le Soom, (Fig.4) destiné aux caméras légères DV/HDV, dont le triangle constitue des branches mini, et dont la colonne centrale peut être utilisée seule comme monopode montant à 2,50 mètres. Ce trépied possède un bol de 75mm.



(Fig 4) Soom Module

Chez Manfrotto, on trouvait un étrange et astucieux ustensile pour caméra de poing (750g max.), le Modo Steady, (Fig.5) pouvant faire office de mini trépied, de crosse d'épaule ou de stabilisateur.



(Fig 5) Modo steady

Les systèmes de studios virtuels et les caméras télécommandées étaient nombreux.

Orad, qui domine le marché avec 60% des installations, côtoyait entre autres RedBee, EyeOn et Hybrid MC, une société française. Tous ces systèmes sont évidemment en SD et HD.

Pour le montage

Les éditeurs de logiciels de montage tentent d'être compatibles avec le maximum des formats cités plus haut. Adobe intègre ses logiciels d'image et de trucage, Photoshop et After Effects, dans le Studio CS, permettant de passer de l'un à l'autre en les laissant ouverts. Apple, quant à lui, a développé Color, un puissant logiciel d'étalonnage, à utiliser avec le dernier Final Cut Pro et son format ProRes422.

Le logiciel Edius de Canopus du groupe Thomson Grass Valley permet même de monter les fichiers JPEG2000 de la Viper dans sa version la plus évoluée.

Face aux logiciels, les solutions matérielles "hardware" sont loin d'être abandonnées, car elles suppriment les temps de calcul.

Snell & Wilcox est toujours en tête pour les conversions de format en temps réel, et même Ediol (Groupe Roland) présentait une gamme vidéo incluant un convertisseur HD/SD bi-directionnel.

Quantel est parvenu à implémenter en cinq semaines le montage du relief sur le Pablo 2K/4K, grâce au FrameMagic, qui consiste à localiser avec précision chaque image sur n'importe quel disque. Ce procédé permet de maîtriser la post-production du SD au 4K en temps réel.

Les serveurs de toutes sortes foisonnaient pour le cinéma numérique, jusqu'aux multiples solutions de diffusion IPTV, VOD, câble et satellite, comprenant les divers décodeurs, décrypteurs et récepteurs, qui maintenant proposent de la HD.

L'énorme quantité de stands ne nous a pas laissé le temps de voir les projecteurs Christie, Barco, Nec, Sony... qui suivent le développement des salles de cinéma numérique.

En conclusion IBC 2007 était un salon extrêmement riche et novateur où il fallait arriver en forme et avec de bonnes chaussures.

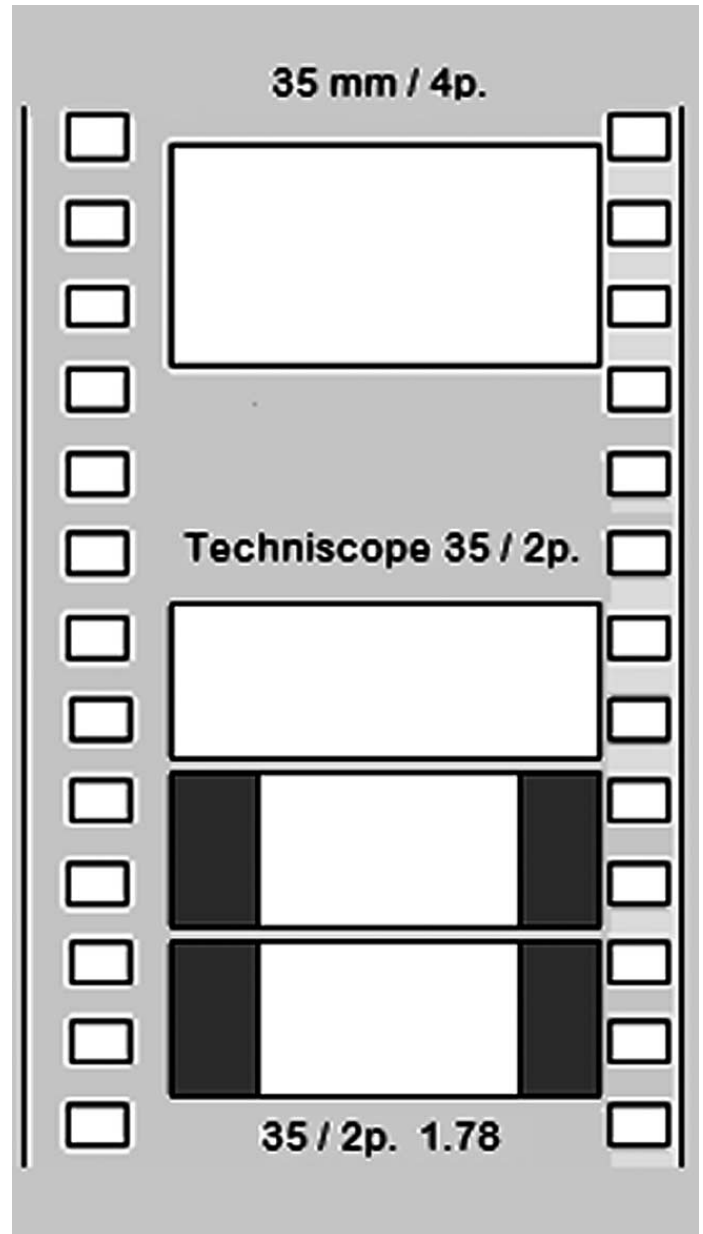


Pourquoi utiliser du 35/2 perfs' sur une production télévisuelle ?

◆ Par Bernard Cassan, directeur de la photographie, membre du département Image de la CST

L'effervescence en technologie numérique haute définition s'est considérablement accentuée en postproduction : le télécinéma (transfert du film vers la vidéo standard : beta numérique) ou téléscaan (transfert du film vers la vidéo haute définition) ont considérablement amélioré la capture du négatif S16 et 35 mm, tout comme la console d'étalonnage qui calcule les données en temps réel et véhicule les fichiers sur bande HDcam SR ou sur disque dur non compressé en 4.4.4 RVB 10 bits les données natives d'étalonnage en vue d'une mastérisation finale haute résolution. De ces observations rapides et de fait découle une filière remarquable pour la production télévisuelle celle d'exploiter le 35 mm sur une obturation en 2 perforations.

Si nous reprenions, aujourd'hui, le concept Techniscope basé sur une fenêtre au format scope 2.35 (maintenant c'est le format 2,40 : 1) et dont la caméra fonctionne sur une obturation en mode 2 perforations, il apparaît une suite d'avantages techniques et artistiques ainsi que des aspects commerciaux qu'il nous semble important d'énumérer en vue d'un essor de la qualité visuelle d'une TVHD ambitieuse.



La fenêtre Techniscope

un format 2.40

$(22.50 \times 9.35) = 208.278 \text{ mm}^2$

Dans cette même fenêtre, en gardant la hauteur de fenêtre 9.35 nous pouvons inscrire une autre fenêtre d'enregistrement au format 1.78 dit 16/9.



Avantages Techniques

Augmentation de la surface du négatif de coef. 2,035 par rapport au S16 :

Grâce à un Télécinéma 2K Spirit Data commutable aujourd'hui en option 2 perfs, il permet une capture au format 1,78 et offre la résolution optique maximale de l'image 16/9 soit 2.073 600 pixels.

- Taille de la cible 35/2p
en 1,78 = 16,91 mm x 9,35 mm soit **158,108 mm²**
- Taille de la cible S16
en 1,78 = 11,76 mm x 6,61 mm soit **77,733 mm²**

Conséquences :

L'augmentation de la surface d'impression sur le négatif 35mm et l'accroissement de la dynamique « native » des capteurs du télé-scan magnifient une quantification 4.4.4 RVB 10b du signal image révélant une gamme de gris reproductibles bien plus étendue (soit 1024 valeurs de gris en 10bits par couleur primaire contre 256 en 8 bits).

Ce sur-échantillonnage des couleurs donne un rendu plus « riche » du nuancier des couleurs et grâce à une haute résolution, l'image atteint une ampleur artistique qui ne risque plus d'être affectée d'artéfacts visuels en luminance et en chrominance.

En utilisant la caméra au format « Techniscope » 2 perforations, nous conservons la fenêtre d'impression 2.40 et nous avons seulement besoin d'un dépoli au tracé 1.78 pour cadrer les scènes.

Cela nous offre en plus une possibilité supplémentaire de pouvoir recadrer éventuellement au T.C l'image sur un côté ou encore pour un producteur d'envisager, à posteriori, une sortie salle au format de son choix comme le 1.85 ou 2.35.

Avantages à la prise de vue

1^{er} aspect :

une économie de la pellicule 35 mm de 50% (cf. Tableau) :

- Une boîte de 122 m donne, en 35/2p, une autonomie de **08'30** contre 04'15
- Une boîte de 300 m donne, en 35/2p, une autonomie de **21'20** contre 10'40

En conséquence une économie se dégage sur toute la filière achat bobine et développement, sans négliger la réduction du temps chargement/déchargement et la possibilité artistique pour la réalisation de bénéficier d'un plan séquence à durée plus longue.

Mais aussi, moins de chutes donc moins de pertes encore qu'en 3 perforations.

2^e aspect : en tournage

► utilisation d'une caméra 35 mm (au pas 2 perforations) avec une ergonomie simple et tous les avantages d'une série complète d'optiques à haut pouvoir séparateur avec une diagonale de 27.2 mm ainsi que des accessoires multiples, comme une vidéo HF de qualité pour la mise en scène.

► Possibilité pour la direction de la photographie de pouvoir travailler l'image dans un rapport de qualité technique (meilleure fixité de l'image) et artistique plus élevé et d'accroître la fiabilité du négatif au développement et à son essuyage.

Fait important, le bruit caméra est aussi en diminution grâce au mouvement 2 perfs.

Avantage commercial

C'est avant tout un argument psychologique décisif à savoir que le 35 mm est un support international qui est la référence « qualité » du cinéma mondial.

C'est pourquoi les chaînes TV en Haute Définition doivent conforter leur stratégie commerciale sur l'exclusivité et la qualité visuelle des contenus pour leurs annonceurs publicitaires et pour les téléspectateurs.



TABLEAU COMPARATIF 35mm 4perfo / 3perfo / 2perfo et S16 HD / S16 sd

Format en 16/9

Poste Pellicule :	35/4p	35/3p	35/2p	S16/HD	S16/SD
122 m à 25 i/s	4'16"	5'41"	8'32"	10'40"	10'40"
Surface du négatif en mm ² + (coefficient multiplicateur)	353.28 (x4.54)	353.28 (x4.54)	158.985 (x2.035)	77.733	87.50
Quantité m pour une durée 90'	40.000 m	30.000 m	20.000 m	16.000 m	16.000 m
Quantité boîtes en 122m	327boîtes	246 boîtes	164 boîtes	131 boîtes	131 boîtes
Prix Moyen m/. HT (remise 40% S16 & 45% en 35 mm et plus en 305m)	1.50 €	1.50 €	1.50 €	0.88 €	0.88 €
Montant HT	60.000 €	45.000 €	30.000 €	14.080 €	14.080 €

Tournage :

CAMERA Location sur 5 sem. avec Remise %	25.000 €	20.000 €	20.000 €	15.000 €	15.000 €
--	----------	----------	----------	----------	----------

Traitement des Rushes

Dévelop + Dédoublage + Rushes	23.000 €	18.000 €	15.000 €	15.000 €	9.600 €
TC.HD SPIRIT DATA CINE 444 RVB 10b	25.000 €	25.000 €	25.000 €	25.000 €	19.000 €

Post-Production HD

Montage Virtuel définition AVR6 disques inclus	6.800 €	6.800 €	6.800 €	6.800 €	6.800 €
Confo image sur la base de 1500 plans sur bande Hdcam124 Avid DS HD	6.000 €	6.000 €	6.000 €	6.000 €	2.400 €
32h Etalonnage DaVinci.444 RGB.10bits + sortie Hdcam SR Copie sur Beta N 16/9 Fourniture Beta N 124 mm Mastérisation 16/9 vers 4/3	16.000 €	16.000 €	16.000 €	16.000 €	9.600 €
DVNR 4.4.4 RGB 10 bits + Nettoyage palette	10.000 €	10.000 €	10.000 €	10.000 €	3.000 €
Fabrication Génériques	2.500 €	2.500 €	2.500 €	2.500 €	1.100 €
Son : 1 sem.de montage DD1500 + 3 semaines de Protocols	5.000 €	5.000 €	5.000 €	5.000 €	5.000 €
Mixage 96 h + sauvegarde + report BN/HD + post-synchro + copie	15.000 €	15.000 €	15.000 €	15.000 €	15.000 €
Bandes Antennes HD / SD 16/9 et 4/3	3.000 €	3.000 €	3.000 €	3.000 €	2.700 €

Coût Total H.T post-production

	80.300 €	80.300 €	80.300 €	80.300 €	45.600 €
--	----------	----------	----------	----------	----------

TOTAL GENERAL

	197.300 €	172.300 €	154.300 €	133.380 €	103.580 €
--	-----------	-----------	-----------	-----------	-----------

Différentiel d'avec le Super16 HD

	+93.700 €	+38.920 €	+20.220 €	000.000 €	
--	-----------	-----------	-----------	-----------	--

Montage Négatif (pour indication)

	8.000 €	8.000 €	8.000 €	8.000 €	€
--	---------	---------	---------	---------	---

La montée du relief

◆ *Par Frank Ferran, membre du département imagerie numérique et multimédia*

Organisé à Chalon-sur-Saône par Avance Rapide, Nicéphore Cité et l'ADERC -Agence du Développement Economique de la Région de Chalon-sur-Saône-, le forum Dimension 3 Expo, d'une durée de trois jours, comportait des conférences, des projections, et une mini expo. Il se déroulait à l'Espace des Arts.

Les conférences

Réparties sur deux jours, les conférences étaient extrêmement riches et denses et nous tenterons d'en exposer les points les plus saillants.

Les sujets abordés concernaient presque exclusivement la stéréoscopie. Les autres systèmes de relief, tels que l'holographie ayant été évoqués. En effet, ce forum était tourné vers les pratiques et les mises en œuvre opérationnelles, aujourd'hui ou dans un futur immédiat.

Certains exposés étaient illustrés par des projections 3D, diffusés avec deux projecteurs DLP Projection Design (1400x1050), avec un serveur équipé du logiciel HD Media Box.



Introduction par Alain Derobe

L'introduction des conférences fut faite par Alain Derobe, chef opérateur qui a lui-même mis au point et construit des systèmes de prises de vues en relief et qui révéla que la première problématique concerne surtout la diffusion du relief. Il n'y avait eu jusqu'à présent que des salles spécialisées, notamment dans les parcs d'attraction..

Sur 2500 salles déjà équipées en cinéma numérique aux USA, 500 salles peuvent diffuser du relief. Bien que l'arrivée du cinéma numérique permette de faire sauter les barrières techniques, les soucis proviennent des choix techniques liés à la concurrence et aux brevets, et des

luttons juridiques qui ralentissent les investissements.

Ce retard est peut-être une chance à saisir pour l'Europe qui va bientôt compter 500 salles diffusant du cinéma numérique. Toutefois, la France est en train de prendre du retard avec seulement 15 salles équipées en numérique, alors que curieusement, nous avons un secteur d'image de synthèse extrêmement dynamique qui pourrait être une riche source de films d'animation en relief. Intrinsicquement, le secteur du relief 3D souffre d'un cloisonnement des ressources et d'un manque de circulation des informations.

Il faut expliquer aux professionnels les incidences par rapport aux budgets 2D, ainsi que les contraintes de scénarisation et le besoin d'une nouvelle écriture pour le relief.

La production en relief

La première conférence du mercredi, animée par Stéphane Faudeux (Avance Rapide), avait pour sujet la production en relief.

Yves Pupulin, dont la société Binocle maîtrise le motion control et les trucages relief, travaille avec DXO Labs pour le traitement optique en prise de vues et l'INRIA pour le traitement en post-production.

Le confort de la vision en relief doit être maîtrisé au tournage (écartement et parallaxe des caméras) mais également en post-production, et seul le visionnage en vraie grandeur permet d'apprécier la qualité du relief. Celui-ci peut être "doux" ou "fort" et doit souvent être corrigé. Alors que notre vision s'est adaptée à notre environnement naturel, le relief impose une vision artificielle qui doit correspondre aux habitudes de notre cerveau.

Pour Alain Derobe, l'important est d'avoir les bons axes optiques au tournage, car il est en fait difficile de les rectifier en post-production. D'autant plus que pour chaque scène il y a un inter-axe particulier.

Selon Thierry Barbier, spécialiste de la réalité virtuelle (AMAK), le surcoût d'un tournage en prises de vues réelles par rapport à la 2D n'est que de 10% ; la durée du tournage n'augmentant que de 10 à 15%.

En revanche, les effets spéciaux en relief ont un coût supérieur de 30%, car il faut vérifier la cohérence du relief sur l'ensemble du document. Pour Alexander Lentjes, de la société britannique de production 3D-Revolution, l'intérêt vis-à-vis du relief se manifeste avec 4500 contacts/jour sur son site.

Le savoir-faire est important. Par exemple, il faut respecter de nouvelles règles pour le montage afin d'éviter des sautes fatigantes. L'animation, toutefois, permet un contrôle total du relief, même à posteriori. Il faut aussi rappeler que plus l'écran est grand, plus l'immersion augmente, et l'Imax représente une des meilleures applications du relief.

Dès à présent, il apparaît nécessaire de produire en relief. Daniel Esperansa, créateur de la solution logicielle de conformation et d'étalonnage 2D/3D Scratch, a lié sa société SudPixels à la société britannique Assimilate qui commercialise son logiciel. Scratch, qui fonctionne sous Windows XP, permet de travailler en temps réel le relief en HD ou 2K. Pour le concert *U2/3D*, Scratch a permis de conformer le tournage (9 paires de caméras CineAlta).



paire de caméras CineAlta, système Derobe

La démarche de Philippe Gérard avec sa société 3Dlized consiste à mettre en relief 3D des films existants (films cultes par exemple) ou à rattraper des erreurs de relief en repartant d'un œil. En réponse à des questions dans la salle, Philippe Gérard répondit que le procédé qui consiste à ajouter un axe de profondeur Z à une image plate (appelé 2D+1/4 de profondeur), économise beaucoup de bande passante mais n'est pas satisfaisant car il est impossible de révéler les zones cachées en stéréoscopie et n'offre pas plusieurs points de vue. Or le nombre de points de vue possibles est important pour la sensation de relief.

Le procédé de transmission Sensio "La 3D à la maison"

L'après-midi du mercredi démarra avec la présentation de Pierre-Hugues Routhier, de la société québécoise Sensio, qui exploite un procédé original de transmission du relief 3D en temps réel sur des canaux HD normaux vers les particuliers. Il s'agit de précompresser les deux images gauche et droite et de les combiner de telle façon qu'il est possible de les mélanger avec une régie HD et d'incruster des titres et des graphiques.

Le décodage/décompression est effectué en temps réel pour être restitué sur un système d'affichage en relief (écran ou projecteur). Ce procédé est compatible avec tous les systèmes de relief, car Sensio est en contact permanent avec les constructeurs de matériel, et met à disposition un kit de développement.

La projection en salles

Le débat suivant, animé par Philippe Loranchet (Ecran Total) concernait l'opportunité pour les salles de s'équiper pour le cinéma en relief. Patrick Zuchetta (Doremi Labs) et Christophe Lacroix (consultant) exposèrent les moyens actuels de restituer le relief en salle :

- ▶ le système Zscreen de RealD avec des images alternées polarisées projetées sur un écran polarisé métallisé, vues avec des lunettes polarisées passives ; les lunettes sont peu chères, mais l'écran est dédié au relief. Le rendement lumineux est de 35%.
- ▶ le système NuVision, à images également polarisées, projetées sur un écran normal et vues avec des lunettes polarisées actives ; les lunettes sont plus chères et fragiles, mais l'écran peut être utilisé pour des projections normales. Le rendement lumineux est de 35-40%.
- ▶ le système Infitec, proposé par Dolby. Il s'agit ici de différencier les images G et D grâce à des filtres répartissant certaines couleurs. Les deux images sont projetées sur un écran normal et visionnées avec des lunettes passives filtrantes. L'écran utilisé est normal, mais les lunettes sont chères et les lentilles sur le (ou les) projecteur (s) également. Le rendement lumineux est de 25-35%. Ce procédé doit être commercialisé fin 2007.

Dans tous les cas de figure, on projette deux images à travers des filtres. Cela nécessite deux projecteurs vidéo HD. Cette solution est adaptée pour les petites installations. Les projecteurs de cinéma numérique possèdent deux entrées HD-SDI et effectuent eux-même la commutation. Ils peuvent aussi fournir une commande de commutation pour les filtres (Zscreen) ou les lunettes actives (NuVision). Les projecteurs reçoivent 2x24 images/s et triplent chaque image (Mode Triple Flash), donnant ainsi un total de 144 images/sec.

Au niveau des serveurs, Doremi rajoute aux fichiers des

films en relief une commande pour la commutation des deux premiers procédés. Le système Infitec qui n'a pas besoin de modification des fichiers est présumé compatible avec les spécifications du DCP (copie d'exploitation aux spécifications DCI). Il existe actuellement 8 types de fichiers de cinéma relief 3D, où les modes de diffusion ci-dessus jouent leur rôle.

Alaric Hamacher (Virtual Experience) exposa les étapes de fabrication pour le film *2017* pour SKF et expliqua ensuite le fonctionnement des clés KDM (clés de cryptage) en Allemagne, qui sont exploitées à tous les prix. Alain Rémond (XDC) affirma que l'interopérabilité n'était pas un problème si les normes étaient respectées et que les clés KDM n'étaient sujettes qu'au contrat d'exploitation. Il y avait 41 films numériques projetés à Cannes cette année avec des installations fournies par XDC. Le cinéma numérique progresse aux USA grâce à la mise en place de Access IT, un dispositif où les studios reversent aux exploitants la différence avec la copie film.

La fin de l'après-midi fut illustrée par une conférence du stéréo-club français sur l'image photographique en relief. Il y avait également dans le hall une exposition des photographies en relief d'Henri Clément.

Le relief, les formats spéciaux et l'évènementiel (2^e Jour)

Pierre-Hugues Routhier, qui avait expliqué la veille le fonctionnement du procédé Sensio, fournit des exemples d'applications. Il s'agit de transmettre en direct, ou d'enregistrer, de 3 à 20 caméras en relief avec des effets et des incrustations de titres et de tableaux - notamment pour le sport - et une prévisualisation. L'exemple projeté était un extrait en avant-première du spectacle équestre *Cavalria*, tourné à 5 caméras comportant des entraxes variant de 6,5 cm à 4 m. C'est le chef opérateur hollandais Kommer Kleijn SBC (spécialisé en prises de vues 3D et participant au DC28.40 de la SMPTE - laquelle édicte les normes alors que le DCI fait des recommandations) qui projeta une démonstration des méthodes d'incrustation en relief d'images réelles sur des fonds en images de synthèse, avec contrôle du relief grâce à une incrustation provisoire en direct.

Dominique Rigaud (Wow Factor Pictures) a produit un bon nombre de films Imax. Il y a actuellement 406 salles Imax dans le monde, dont 180 sont équipées en relief 3D. Pratiquement tous les Imax dans les parcs d'attraction ("Rides") sont équipés en relief. Laurent Dondey est le nouveau directeur de la Géode à la Cité des Sciences à Paris. Pour le passage au numérique, la géode vient d'être équipée de 2 x 3 projecteurs Barco Galaxy 12HB+ de 12.000 lumens qui donnent un rendement lumineux

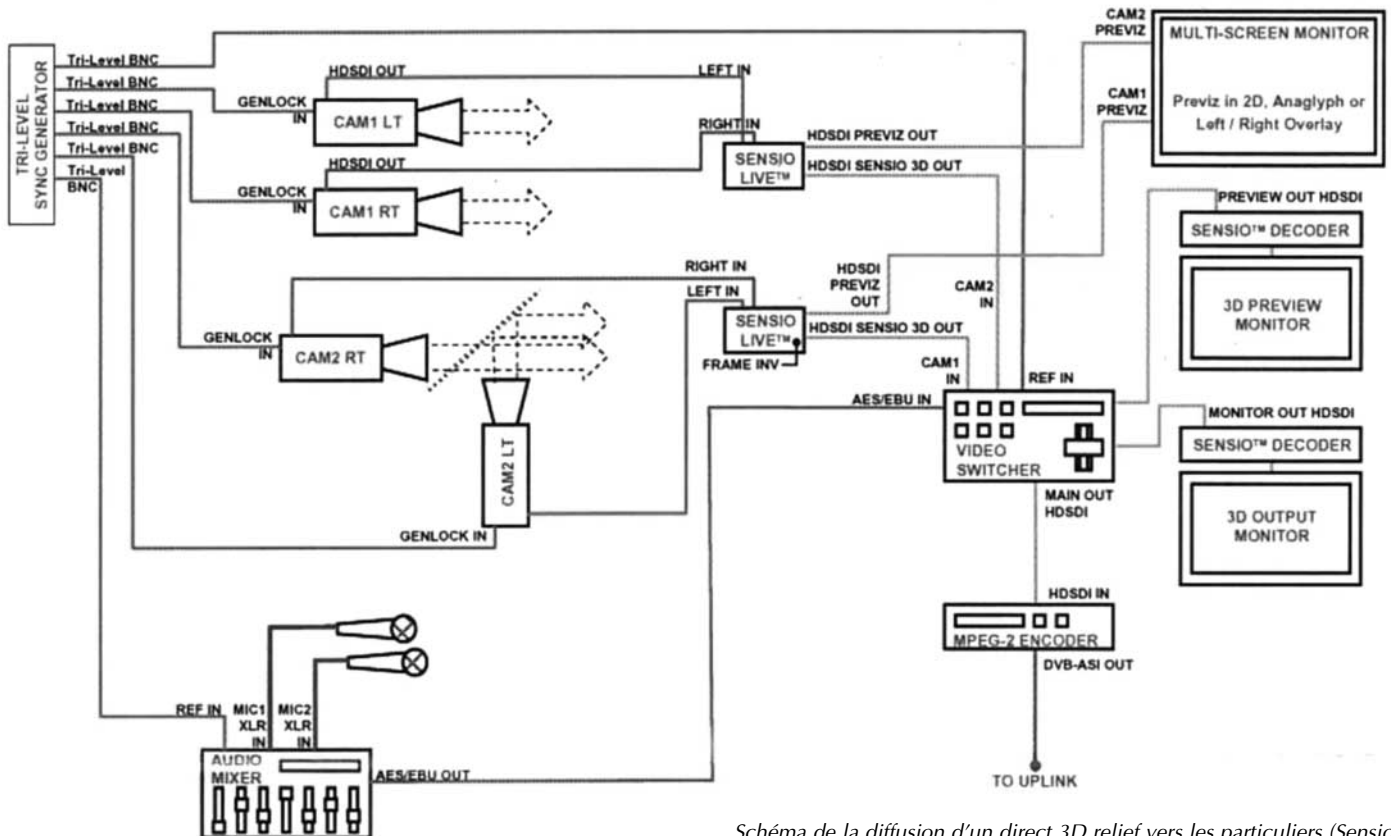


Schéma de la diffusion d'un direct 3D relief vers les particuliers (Sensio)



de 38%, surtout à cause des perforations de l'écran sphérique. Toutefois le recouvrement des faisceaux permet une luminosité satisfaisante au "point chaud" central, ce qui est important en projection relief. Grâce au mode Delta ED, la totalité de l'image donne 3020x1050 pixels sur 33 m x 14 m. Les 6 projecteurs sont alignés avec le procédé Polaris, et la correction géométrique et lumineuse est contrôlée avec le système Barco Warp 6.

En HD normale l'image est de 26 m x 13,50 m, et pour les directs en vidéo, une surface de 18,7 m x 14,2 m est utilisée. Pour le relief, la salle utilise le système Infitec. Pour terminer la matinée, Jean-Michel Sanchez (On Situ) démontra les possibilités du relief en muséographie.

La certification 3D

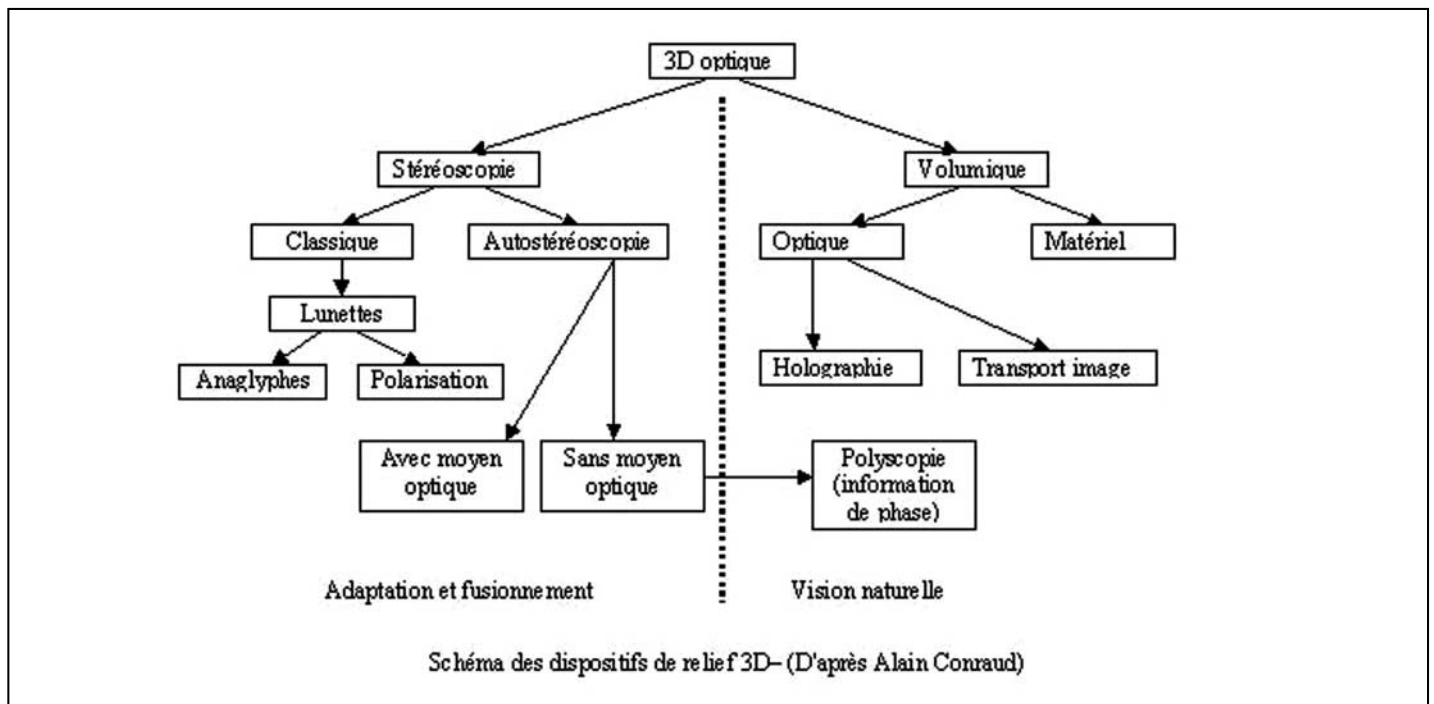
Neil Schneider (MTBS 3D - Canada) propose une certification des jeux vidéo en relief. Il s'avère que la plupart des jeux vidéo sont conçus en relief, mais il n'y a pratiquement pas d'équipements informatiques en relief et le relief ne fonctionne que sur les cartes Nvidia (30% du marché). MTBS 3D annonça un nouveau moniteur IZ3D, un LCD prévu pour le relief, présenté par son inventeur, Oleg Tishutin. Ce moniteur de 22 pouces comporte 2 LCD, 1 pour la luminosité, 1 pour la polarisation.

La TV en relief, avec ou sans lunettes

Le dernière table ronde fut démarrée par Janusz Konrad, de l'université de Boston, qui développa de façon très

complète les systèmes d'affichage en relief domestiques, qui doivent être sans lunettes (autostéréoscopiques) et visibles par un groupe de personnes. Cela implique d'avoir des vues multiples pour chaque image. Les écrans peuvent être lenticulaires ou à fentes (barrière parallaxe). Ces derniers ont un point chaud de taille réduite et ne permet pas de voir "derrière" les objets. Car le nombre de vues simultanées multiplie la possibilité d'avoir plusieurs spectateurs. Alors que la bande passante est limitée, une des possibilités de multiplier les vues à partir de deux caméras est d'utiliser l'IVR (Intermediate View Reconstruction) qui crée 7 "caméras virtuelles" manquantes. Le meilleur système actuel pour transporter ces 9 images est de les transmettre séquentiellement en MPEG4 H264 - en cours de normalisation sous le sigle de MVP : Multi View Profile ; toutefois, la forte compression exige de faire un préfiltrage anti-crénelage.

L'inventeur Pierre Allio annonça qu'il avait commencé la fabrication et la vente d'écrans HD pour le relief, notamment un 55 pouces avec 8 millions de pixels et 16 points de vue. Pour le visionnage sans lunettes, on peut avoir 8 points de vue. Théoriquement, pour une vision en relief, on pourrait atteindre 180 et même 400 points de vue. Hervé Diochon (KTH-Newsight) expliqua que les écrans sans lunettes Newsight étaient destinés actuellement aux applications professionnelles et qu'ils avaient exposé au Japon un prototype de 200 pouces (5m). Les conférences se terminèrent sur un exposé théorique de Alain Conraud, ingénieur et chercheur, qui expliqua les différents principes (voir le schéma) de la vision en relief stéréoscopique - vision avec fusionnement par le cerveau - ou volumique - vision naturelle.



Les Projections Relief 3D

Dans la grande salle : Matériel deux Barco Galaxy R12+, deux polariseurs circulaires. Serveur Doremi Labs DCP 2000.

- ▶ *Le Réveil des Géants d'Auvergne* (12mn). Réalisation : François Garnier. Images : Alain Derobe. Production : Amak Studios. Images de synthèse et images réelles
- ▶ *2107* (7mn30) - Réalisation : Alaric Hamacher - Production : Virtual Experience. Acteurs réels sur décor virtuels.
- ▶ *Retour de Flamme en relief* (1H30). Serge Bromberg présenta une dizaine de documents en relief par anaglyphes et polarisation, de 1902 à 2003, dont il illustra certains au piano. Les expériences soviétiques des années 60 furent les plus surprenantes par leur qualité.
- ▶ *La Maison Hantée* (12mn). *Fly me to the Moon* (Extraits, 9mn). Films d'animation.
- ▶ *Safari sauvage* (45mn) Documentaire animalier. Réalisation : Ben Stasser. Production : nWave Pictures.
- ▶ *Paroles d'insecte* (13mn) Réalisation : François Wertheimer. Production : Zygote/Cité des Sciences. Film d'animation.
- ▶ *Les Fantômes du Titanic* (60mn) Réalisation : James Cameron. Production : Eathship Productions. Documentaire sous-marin.
- ▶ *Monstres des Abysses* (12mn) Réalisation : Ronan Chapalain & Pascal Vuong. Production : Virtuosity/N3D. Animation.
- ▶ Et d'autres films : *Kraken* de Jerzy Kular, *Blue Magic 3D*, *Le char Leclerc*, etc.

Exposition

- ▶ 3Dlized : conversion 2D>3D.
- ▶ Doremi Cinema : serveurs, mastering cinéma numérique.
- ▶ LG, Sony : fabricants de matériel électronique.



Caméra HD miniature Sony

Sony présentait une caméra HD OEM miniaturisée 1/3" mono CMOS de plus de 2M pixels avec un zoom 5.1x10 incorporé, intéressante pour des entraxes stéréoscopiques rapprochés.

- ▶ Soft/ASE Vidéo : distributeur et installateur de matériel audiovisuel.
- ▶ CL Corporation : fabricant de sièges dynamiques "Total 3D" avec lunettes LCD.
- ▶ UP3D : union des professionnels des images animées en 3 Dimensions, association dédiée à l'information et à la formation sur le relief 3D. Sur le stand : dispositifs de tournage et visionnage pour le relief.
- ▶ Sensio : société québécoise, créatrice de matériels de transmission en relief pour les professionnels et le home cinéma.
- ▶ KTH-Newsight : écrans sans lunettes, logiciels et solutions relief 3D.



Les participants de Dimension 3



Gerry Fisher et *Don Giovanni*

◆ Par Philippe Coroyer, membre du département Image

Le 11 juin dernier à l'Espace Pierre Cardin, le département Image de la CST accueillait Gerry Fisher à l'occasion d'un rendez-vous exceptionnel.

Il y a maintenant plus d'un an, au cours d'un entretien téléphonique avec Gerry Fisher, j'apprenais qu'il allait venir à Paris à la demande de Gaumont pour superviser le réétalonnage du film de Joseph Losey, *Don Giovanni*, dont il a assuré l'image en 1978, en vue de l'édition d'un DVD collector.

J'ai pensé alors qu'il serait intéressant qu'il vienne, après la sortie du DVD, nous parler de ce travail en compagnie de l'étalonneur Philippe Rainaud et cela sur invitation du département Image de la CST.

Un groupe de travail a été accepté en réunion, et j'ai demandé l'aide du président et du délégué général qui ont répondu favorablement à cette demande, Nous avons également obtenu l'autorisation de Gaumont via André Labbouz, et sollicité l'aide de VDM, laboratoire qui a mené la remasterisation à bien et auprès duquel nous avons rencontré un accueil chaleureux. Ainsi, le projet s'est mis en place.



Le lundi 11 juin 2007, grâce à l'efficacité de l'équipe permanente de la CST, la projection d'une bande courte dont les images avaient été choisies par Gerry lui-même, a eu lieu dans la Grande Salle de l'Espace Pierre Cardin.

L'assistance était studieuse et concentrée : dans un climat convivial, Gerry et Philippe se sont expliqués précisément sur leurs choix et leurs difficultés. Le résultat de ce travail a abouti à redonner un coup de

sang neuf au film, ce qui donnera, nous l'espérons, aux plus jeunes l'envie de le découvrir et aux autres l'impaticence de le revoir.

Plus tard, Gerry m'a confié son émotion de redécouvrir ses images en projection sur grand écran et son agréable surprise quant à la qualité de la projection numérique. Ce qui était aussi le cas de Philippe qui voyait pour la première fois les images du *Don Giovanni* dans ces conditions.

A la fin de la projection, tout le monde s'est retrouvé autour d'un verre, pour parler de cinéma. De ces discussions est ressortie le besoin unanime de pouvoir suivre avec attention la vie des films au cours des travaux de remasterisation.

C'était donc une après-midi bien agréable que ce coup de chapeau donné à ce gentleman de la photographie par ses collègues et amis et il en a été d'ailleurs touché. Nous espérons avoir l'occasion de voir d'autres travaux de cette sorte à l'avenir.

Un merci spécial à Christian Archambeaud & Rip Hampton O'Neil





CST : des français à Deauville

Festival du Cinéma Américain 2007

◆ *Par Alain Besse, responsable du secteur diffusion*

De la Méditerranée à la Manche, en passant par le Lac d'Annecy, les équipes techniques de la CST déploient sans retenue leur savoir-faire technologique en matière de projection 35 mm et numérique, pour le plus grand bénéfice des principaux festivals de cinéma, et bien sûr et surtout des films présentés lors de ces événements internationaux.

Assurant donc déjà la direction technique des projections du Festival de Cannes, et une assistance technique permanente du Festival d'Annecy, la CST a reçu cette année deux missions essentielles lors du Festival de Deauville. Pierre-Edouard Baratange, Rip Hampton O'Neil et moi-même avons donc bouclé nos valises à peine revenues du pressing pour nous précipiter sur les planches, non pas de la plage, mais du plancher technique de la cabine de projection du CID.

Comme tous les ans, le CID et Le Public Système Cinéma ont mandaté la CST (Alain) afin d'assurer la réception technique des équipements de projection du grand auditorium d'Ornano (CID) et du cinéma du Casino. Axée autour de notre savoir-faire en matière d'expertise des équipements de projection, notre intervention a porté sur le contrôle et les réglages des équipements de projection 35 mm, des chaînes sonores et des équipements de projection numérique. Pour cette dernière technologie, que certains d'entre vous connaissent sûrement déjà, l'expérience acquise lors du dernier Festival de Cannes a permis d'offrir aux distributeurs et aux équipes de projection une qualité de projection au plus près des normes françaises et internationales en vigueur. Les mires CST, qui seront commercialisées lors du Congrès de la FNCF en octobre, ont à nouveau permis cette qualité de réglage. Elles ont été appréciées par les consultants étrangers (anglais notamment) sollicités par certains distributeurs - consultants qui ont été impressionnés par la qualité du résultat.

Cette réception technique a été complétée par un rapport technique, envoyé dès le début du festival, rapport émettant un certain nombre de propositions pour l'évolution technologiques des équipements lors du Festival 2008.

La CST (Pierre-Edouard et Rip principalement) a assuré une seconde mission lors de ce festival. Mandatés par deux distributeurs, Columbia et BVI, nous avons assuré l'ensemble de la logistique technique autour des projections des deux films projetés en numérique,

à savoir *Surf Up* et *Meet the Robinson*. Un troisième film, *Gone baby gone*, initialement prévu en numérique a finalement été projeté en 35 mm.

Cette intervention a intégré : le chargement des DCP des films sur nos serveurs (Dorémi et Dolby) dans nos locaux ; une projection de contrôle des films complets dans la petite salle de l'Espace Cardin, pour validation des fichiers et des clés ; la fourniture des clés KDM ; la mise en place à Deauville de nos serveurs, reliés au projecteur Christie installé à demeure en cabine ; le réglage du projecteur ; la supervision technique des répétitions ; une présence technique en cabine pendant les séances.

Le « joli plus » de cette expérience a été la mise en place et le réglage de la projection 3D de *Meet the Robinson*, utilisant la technologie active Nu-Vision. Là encore, l'expérience acquise lors des trois projections 3D de Cannes nous a permis d'assurer sans difficulté cette opération. Pour tout dire, le seul souci - fort bien géré par BVI et son prestataire Volfoni - a été le transport en urgence des 1500 paires de lunettes entre la Mostra de Venise et Deauville.

Au-delà des interventions de la CST, le Festival a vu cette année une importante évolution de ses supports, puisque, si dans le CID il n'y eut que 2 films en numérique, dans la salle du casino c'était plus de 80% de la programmation qui était assurée sur support vidéo (malheureusement pas D-Cinéma).

Et je ne peux conclure cet aperçu du Festival de Deauville sans évoquer la prouesse de notre exploitant/administrateur de la CST et surtout ami, Alain Surmulet, qui a assuré en compagnie d'un autre camarade de folies cinématographiques, Marc Radjil, la projection non-stop des nuits américaines au cinéma Le Morny, lançant la projection le vendredi 31 août à 22h00 et ne l'arrêtant que dans la nuit du dimanche 9 au lundi 10 septembre vers 4 heures du matin. Chapeau bas, messieurs, pour l'amour du cinéma !!!



Le CNC et le FFA adoptent une déclaration commune sur la projection numérique en salles

Le CNC (Centre National de la Cinématographie) et le FFA (Filmförderungsanstalt) sont convenus de positions communes sur l'enjeu essentiel que représente la projection numérique en salles pour l'avenir du cinéma européen et se sont engagés sur un certain nombre d'initiatives communes, que les deux agences souhaitent désormais ouvrir à leurs partenaires européens. Réunis le 27 août dernier, le CNC et le FFA ont souligné que le déploiement de la projection numérique en Europe devait être opéré aussi bien dans la transparence que dans le respect des spécificités et de la diversité du secteur cinématographique européen.

Déclaration franco-allemande concernant la projection numérique en salles

► Le CNC (Centre National de la Cinématographie) et le FFA (Filmförderungsanstalt) veulent relever le défi de la projection numérique en salles, avec le triple objectif de :

- maintenir la diversité du secteur de l'exploitation cinématographique ;
- stimuler la circulation des œuvres européennes au sein de l'Union Européenne et au-delà et donc promouvoir la diversité de la création cinématographique européenne ;
- garantir un environnement transparent et adapté aux spécificités du secteur cinématographique européen.

► Pour atteindre ces objectifs, le CNC et le FFA partagent la même conviction que la mise en œuvre de la projection numérique en salles doit se faire dans le respect de principes fondamentaux visant à garantir l'indépendance et la diversité de la programmation et de la création :

- **qualité et sécurité de la projection numérique,**
- **unité du niveau technologique des salles,**
- **neutralité de la technologie à l'égard des relations entre les différents intervenants de la filière cinématographique.**

► Aussi, les deux institutions s'engagent-elles à :

- veiller à ce que les **modes de financement de l'équipement des salles** respectent pleinement ces principes,
- assurer sur le **plan technologique** que l'équipement des salles et la mise en place des chaînes de distribution numériques se fassent dans le strict respect des standards internationaux en cours de finalisation.

► Dans ce contexte, des travaux communs seront lancés dès septembre 2007 afin d'agir auprès des organismes américains et internationaux de standardisation (DCI⁽¹⁾, ISDCF⁽²⁾, SMPTE⁽³⁾ et ISO⁽⁴⁾) pour qu'ils prennent en compte les spécificités européennes.

Ces travaux associeront, côté français, le groupe de travail technique piloté par le CNC avec la CST⁽⁵⁾ et, côté allemand, le FFA et le Fraunhofer Institut.

Très concrètement, ils auront pour premières tâches de :

- mettre en place une plate-forme commune de tests de l'interopérabilité des copies numériques et de leur conformité aux recommandations du DCI et au futur standard de la SMPTE,
- définir conjointement la structure et les interfaces de bases de données des certificats publics des serveurs, qui pourraient être mises en place en France et en Allemagne dans un premier temps, et à terme être proposées à d'autres Etats de l'Union Européenne.

► Le FFA et le CNC soulignent enfin la priorité qu'ils entendent donner à assurer que les films européens soient disponibles sur support numérique et dans les futures normes et standards internationaux.

► Les deux agences appellent les différents acteurs européens du déploiement numérique en salles (institutionnels et financiers, aux niveaux communautaire et national) à rejoindre les positions exprimées dans la présente déclaration, en vue d'examiner les meilleures possibilités de coopération future, et d'optimiser ce déploiement.

⁽¹⁾ Digital Cinema Initiative

⁽²⁾ Inter-Society Digital Cinema Forum

⁽³⁾ Society of Motion Picture and Television Engineers

⁽⁴⁾ International Organisation for Standardisation

⁽⁵⁾ Commission Supérieure Technique de l'Image et du Son



Rencontres cinématographiques de Dijon

18 – 21 Octobre 2007

Les Rencontres Cinématographiques de l'Arp sont toujours un moment important pour la profession. Cette année les Rencontres ont décidé d'aborder une série de questions liées au développement du numérique. La CST ne peut qu'être attentive à la tenue de ces discussions.

Droit de la concurrence, diversité économique et politique culturelle.

Comment établir une complémentarité ?

Face aux mouvements de concentration horizontale et verticale, le droit de la concurrence vise à maintenir la diversité des opérateurs et à protéger le consommateur contre la monopolisation de l'offre. Mais il apparaît parfois comme une menace lorsqu'il conduit plusieurs opérateurs économiques à abaisser la rémunération des ayants droit jusqu'à un seuil inacceptable de dévalorisation des oeuvres. C'est aussi, bien souvent, une entrave à la mise en place de mesures de régulation en faveur d'une politique culturelle.

Cette contradiction potentielle apparaît également au niveau européen puisqu'à ce jour « la diversité culturelle » ne permet pas de déroger aux règles du marché intérieur ni au droit de la concurrence.

Après la ratification de la « Convention Internationale sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles » (Unesco) et l'adoption d'une « Communication sur la culture dans la mondialisation », comment conforter au niveau national et européen « la diversité culturelle » ?

Le droit d'auteur dans l'environnement numérique.

La révolution numérique se poursuit, modifiant en profondeur les modes de création mais surtout les modes d'accès aux biens culturels.

Après l'information et la musique, le cinéma est confronté à la déferlante Internet. Dès lors, comment concilier l'opportunité que constitue cette innovation majeure avec le respect du droit d'auteur et comment maintenir la possibilité de créer et de produire des biens culturels ?

Un équilibre est-il possible, renvoyant dos à dos le « verrouillage » total des oeuvres et la licence globale ? Comment mettre en place des réponses appropriées, adaptées, mesurées à la contrefaçon numérique tout en respectant les libertés individuelles ?

Comment construire de nouveaux modèles économiques qui préservent et développent les possibilités d'usage des spectateurs ?

Quelle sera la place de la création dans ces nouveaux modèles ?

Quel avenir pour quelle télévision à l'heure d'internet ?

Liée au développement du numérique, la convergence entre le secteur historique de l'audiovisuel et le secteur des télécommunications est en train de bouleverser profondément l'économie de la télévision. D'un univers de rareté nous sommes passés à un univers d'abondance (câble, satellite, ADSL, TNT gratuite et payante). Si l'on ajoute à l'ensemble de ces dimensions le développement de la vidéo à la demande sous ses différentes formes (vente, location, abonnement, svod ...) et le développement de sites de partage, c'est l'ensemble du spectre des relations du téléspectateur à son téléviseur et à son ordinateur qui est modifié. En particulier, la capacité du spectateur à construire son propre programme de télévision se développe, remettant en cause la relation traditionnelle entre la télévision et le téléspectateur.

L'évolution des marchés publicitaires vers le net modifiera-t-elle en profondeur le modèle économique des télévisions généralistes et thématiques ? Comment adapter notre modèle réglementaire et notre système de régulation à ce nouvel environnement ? Une plus grande diversité de modes d'exposition constitue-t-elle une chance pour la diversité du cinéma ?

La salle de cinéma au coeur du cinéma

Née il y a plus d'un siècle, la salle de cinéma a connu de profondes évolutions qui ont concerné à la fois son positionnement géographique (du centre des villes vers leur périphérie), le nombre d'écrans qu'elle accueillait (de la salle mono écran au multiplexe) et de nouvelles pratiques de commercialisation. Ces grandes évolutions ont eu lieu dans un contexte d'augmentation de la consommation d'images à domicile (télévision, vidéo et DVD, vod).

Pourtant la salle de cinéma a résisté. Mais sa sociologie s'est profondément modifiée, réalisant semble-t-il, le grand écart entre un public jeune adepte de divertissement et un public vieillissant. Une même dichotomie semble s'installer entre des « grandes surfaces » et des « commerces spécialisés ». Que sera la salle de cinéma demain dans l'environnement numérique ?

Gardera-t-elle son identité de spectacle cinématographique ? Sa pluralité résistera-t-elle aux phénomènes de concentration ?



Naissance des Pieuvres

◆ Par Laurent Hébert, délégué Général

Sélectionné pour Un Certain Regard lors du Festival de Cannes 2007, le film *Naissance des Pieuvres*, réalisé par Céline Sciamma et interprété par Pauline Acquart, Louise Blachère et Adèle Haemel est sorti en salles le 15 août. A découvrir sans réserve.



Elles ont 15 ans ces trois jeunes filles, en pleine adolescence, comme les parents disent. L'une s'est donné une figure, celle de la Lolita sensuelle et sexuelle qui suscite le désir de tous les mâles. L'autre, engoncée dans un corps un peu pataud et des formes trop marquées, veut se composer la figure de l'amante version crue, à la sexualité directe. La troisième enfin, n'a pas de figure à afficher pour masquer son désarroi : elle cherche de manière inquiétante et sauvage à savoir qui elle est.

Finalement, on découvre que la Lolita ne veut pas de la figure qu'elle offre à tous et surtout ne peut en assumer les conséquences. La « pataude » parvient enfin à compo-

ser la figure qu'elle s'est imaginée mais se dégoûte alors de cette nature de femme. La troisième enfin, celle qui cherche, celle qui ne s'est donnée aucune image à afficher, en apprend finalement beaucoup à son propre sujet et trouve une voie authentique et proche d'elle-même pour exprimer ses désirs naissants de confrontation à l'autre.

Au-delà de la situation de ce trio fascinant de jeunes filles cherchant chacune sa forme et sa nature de femme, se tisse une véritable histoire de la beauté, de la séduction et du désir. Rarement, l'image et le son d'un film ont été aussi proches de sa mise en scène. C'est qu'il y a un choix fascinant dans ce film : celui



d'exprimer l'incertitude, l'instabilité et la sauvagerie que vivent ces toutes jeunes femmes au travers de leurs silences, de leurs regards ou de leurs discours décalés. Ainsi, l'image doit exprimer leur trouble par la lumière, la composition et les mouvements de caméra. La mise en scène utilise les attitudes, les gestes, les mouvements des corps pour dire ce que les mots n'expriment presque jamais dans le film. Même le son participe de ce choix tant les ambiances sonores sont réalisées en fonction de ce que doit exprimer chaque scène.

Revenons un peu à l'histoire.

Ces trois jeunes filles participent toutes à un club de natation synchronisée, choix de situation qui permet d'établir des scènes mettant en valeur le ressenti de ces jeunes filles.

Avec la géométrie de ces figures marines et la lourdeur des gestes dans l'eau, le sourire figé et inexpressif de ces danseuses aquatiques contraste avec un soudain regard plein de désir et de liberté. Ces corps droits et parfaits, tendus par l'exercice, sont les mêmes qui se lâchent et semblent s'ouvrir lors d'un baiser volé, d'une étreinte soudaine. On sent le vertige des premiers émois, la panique de découvrir l'attirance ; la sienne et celle de l'autre.

À côté de ce monde mécanique de la danse aquatique, en parallèle avec ces ambiances sonores de haut-parleurs et de mots criés et résonnés sans grâce, se révèlent l'anarchie du désir, la sauvagerie de l'attirance, la liberté de ces corps soudains balancés par le vertige

des sens.

Qui va gagner ? L'ordre et la régulation des corps - conçus comme faisant partie d'un plus grand corps social et collectif au travers des figures de danse - ou bien la liberté, l'anarchie et la dépendance - imposées aux corps par les sens en éruption ?

Les deux.

Ces trois jeunes filles vont, chacune à leur manière, devoir transcender ce choix, ces alternatives. Chacune va devoir construire une réponse, une réponse autre, une réponse qui passe par la connaissance d'elle-même et le début du fondement d'une identité.

Film assez admirable et sensuel, dans le sens le plus profond du terme puisqu'il s'agit de montrer les sens et le chemin qu'ils font en nous. Premier film - on a du mal à l'admettre tant il est maîtrisé - de Céline Sciamma avec trois très jeunes comédiennes assez formidables.

On ne peut rester insensible à ce jeu, cette mise en scène et en image de trois « modèles » de femmes qui se créent et se dessinent elles-mêmes. L'émoi, il faut aussi l'avouer, on l'éprouve soi-même lorsque la caméra frôle ces jeunes êtres encore tremblants de leurs nouvelles audaces. On a alors tendance à se souvenir de ses propres premiers pas au royaume des sens et le rappel de ces moments là est aussi l'un des plus beaux moments du film.





Merci Monsieur Douy

◆ Par Guy Legrand, membre du département Production et Réalisation

Max Douy,



avec Roger Coggio et Fanny Cotençon.

Sa réputation et sa stature personnelle étaient impressionnantes et j'étais particulièrement heureux et excité de faire un bout de chemin avec ce grand Monsieur du cinéma.

On ne présente pas Max Douy, que les professionnels connaissent comme l'un des plus grands, si ce n'est le meilleur des décorateurs français de cinéma de sa génération.

Mais les côtés les plus attachants du personnage sont sans aucun doute ses qualités humaines, faites d'humilité, d'engagement, de disponibilité, et de volontarisme. D'une grande curiosité intellectuelle, il s'intéressait à tous les aspects de son art, c'était un artiste dans l'âme,



qui savait brillamment jouer des crayons et des pinceaux, du piano et de la clarinette entre autres choses... Toujours affable et pédagogue, il savait vous

transmettre son savoir avec simplicité et générosité. Son altruisme naturel et sa passion du métier l'ont toujours poussé en avant pour mettre son talent au service des autres, et je me souviens de son ton aimable et paternel pour expliquer et démontrer ses arguments sur un plan ou un dessin, un détail de construction, un rideau ou un meuble bien choisi.

Il était aussi encore plus convaincant quand il parlait en faveur des studios, dont il fut le meilleur défenseur pendant cette période noire de démolitions intenses des studios de la région parisienne (Joinville, Boulogne et Billancourt, notamment)

Sa carrière fut dense et longue, faite d'aventures épiques,

de joies et de peines diverses et de souvenirs fabuleux vécus auprès des plus grands noms du cinéma - et du théâtre également - qu'il racontait volontiers dans les moments de détente un peu complice que nous avons de temps à autre, chez lui à Paris.

Notre dernière entrevue, date de 2004, quand il est venu faire, une fois de plus, œuvre de pédagogie en présentant *La règle du jeu* de Jean Renoir (1939) au Festival de l'industrie du rêve en commentant les grands décors construits pour le film et la pagaille des décors extérieurs, « avec les moyens du bord » comme il le déplorait lui-même. En ce temps là il n'avait pas encore pensé à son engagement pour la défense du métier qui allait le conduire à participer à la création de la CST comme cela lui fut évident en 1944 avec les autres fondateurs, « fondus de cinéma ».

Ces derniers temps, nous échangeons encore quelques courriers dont je vous cite un extrait typique de son état d'esprit : « *En tant que Chef Décorateur, tout au long de ma carrière, j'ai toujours défendu l'idée et œuvré en ce sens pour une labellisation des studios de production afin que les professionnels - producteurs, comédiens, techniciens - puissent disposer d'outils de qualité pour produire cette magie des images qui enchante encore tant de spectateurs dans les salles obscures, à travers le monde.*

Les circonstances en ont décidé autrement. »

Les balanciers de l'Histoire sont ce qu'ils sont, et Max a pu partir en appréciant tout de même, un début de sauvegarde et de renouveau des studios de Cinéma qui furent le cheval de bataille de sa vie.

Il fut distingué par ses pairs et récompensé au Festival de Cannes pour *Occupe-toi d'Amélie*, de Claude Autant-Lara en 1949 et en 1981 Il reçut le César du meilleur décor pour *Malevil* de Christian de Chalonge. Il fut aussi promu officier de la Légion d'honneur en 1992.

Et je suis fier d'avoir fait ce bout de chemin à ses côtés.

Vous pouvez retrouver ses souvenirs et la carrière de Max Douy, dans son livre fameux abondamment documenté : « *Décors de cinéma, cent ans de studios français* » aux Editions du collectionneur.





**9^{ème} FESTIVAL DE LA FICTION TV :
LE PALMARES 2007**

Samedi 15 septembre à La Coursive, le Jury du 9^{ème} Festival de la Fiction TV, présidé par Francis Huster et composé de Marc Angélo, Laurence Boccolini, Julie Delarme, Sophie Deschamps, Jean-Louis Foulquier, Ludmila Mikaël, Angélique Nachon et Raymond Vouillamoz, a rendu son verdict devant une salle comble et récompensé les oeuvres suivantes :

GRAND PRIX DU JURY :

- Maman est folle (Téléfilm Unitaire)

PRIX SPECIAL DU JURY :

- Le Lien (Téléfilm Unitaire)

PRIX DE LA MEILLEURE MINI-SERIE :

- Ma fille est innocente (Mini-Série en 2 épisodes)

PRIX DE LA MEILLEURE SERIE DE PRIME TIME :

- Les Bleus : Premiers pas dans la police (Série de prime time - Episode 5)

PRIX DE LA MEILLEURE SERIE D'ACCESS / DAY TIME :

- Fais pas ci, fais pas ça (Série d'access prime time - Episode 4)

PRIX DU MEILLEUR PROGRAMME COURT :

- Water Comédie (Programme court - 6 épisodes)

PRIX DU MEILLEUR PROGRAMME JEUNESSE :

- La Famille Cro (Programme Jeunesse - 4 épisodes)

PRIX DE LA MEILLEURE INTERPRETATION FEMININE :

- Isabelle Carré pour "Maman est folle"
- et Marthe Keller pour "Le Lien"

PRIX DE LA MEILLEURE INTERPRETATION MASCULINE :

- Daniel Prévost pour "Monsieur Joseph"

PRIX DU MEILLEUR SECOND ROLE FEMININ :

- Claude Perron pour "Les Cerfs-Volants"

PRIX DU MEILLEUR SECOND ROLE MASCULIN :

- Jacques Spiesser pour "Le Lien"

PRIX DE LA REVELATION :

- Anna Mihalcea pour "Les Diablasses"

PRIX DE LA MEILLEURE REALISATION :

- Sylvie Verheyde pour "Sang Froid"

PRIX DU MEILLEUR SCENARIO :

- Jean-Pierre Améris et Olivier Adam pour "Maman est folle"

PRIX DE LA MEILLEURE MUSIQUE :

- Olivier Florio pour "Les Cerfs-Volants"

PRIX DE LA CONTRIBUTION ARTISTIQUE :

- "Melting Pot Café" et "Pierre -41"

COUP DE COEUR DE LA MEILLEURE FICTION -

PRIX DU JURY JEUNES -

CONSEIL GENERAL DE LA CHARENTE MARITIME :

- Maman est folle

PRIX DU PUBLIC TV HEBDO :

- Catégorie Séries "Plus belle la vie"
- Catégorie Téléfilms "Merci, les enfants vont bien"

Fiction TV à La Rochelle

◆ Par Alain Coiffier, membre du bureau de la CST

Le festival de la Fiction TV vient de clore ses portes. Il avait lieu cette année et pour la première fois à La Rochelle, après s'être déroulé pendant 8 ans à Saint-Tropez.

Avec ce changement de lieu, le nombre de salles projetant les programmes sélectionnés est devenu plus important, la qualité des projections est bien meilleure, la capacité plus grande et les espaces plus vastes et mieux organisés.

Le trajet en TGV était convivial, il faisait très beau, un beau soleil d'automne. Idéal quoi !

Evidement, comparé avec la pluie de l'an passé à St Tropez, le changement était flatteur sous tous rapports.

A l'heure où les responsables fiction des principales chaînes françaises de télévision s'interrogent sur les supports de captation et sur les formats de diffusion et où les producteurs de ces programmes se posent par conséquent les mêmes questions, un rapprochement des instances d'organisation avec la CST serait sûrement souhaitable. Je dirais même bienvenu.

Les moyens de captations, suivant les formats des fictions présentées, sont en ce moment plus que variés : super 16mm, 35mm, HDcam, HDVcam, cartes flash... Trop variés ?

Pourquoi ne pas essayer de participer ou de diriger cette réflexion ?

Peut être créer un Prix venant récompenser la qualité technique d'un programme ?

Pourquoi ne pas aussi contrôler la qualité des projections qui ont lieu pendant ces journées ?

Tous les acteurs de ce secteur, diffuseurs, directeurs de programmes, producteurs, réalisateurs, techniciens, ont sûrement besoin de nouveaux repères dans ce panorama.



PALMARÈS DU FESTIVAL DU FILM AMÉRICAIN DE DEAUVILLE 2007 :

- ▶ Grand Prix :
The Dead girl de Karen Moncrieff
- ▶ Prix du Jury :
Never forever de Gina Kim
- ▶ Prix du Jury de la Révélation
Cartier :
Rocket science de Jeffrey Blitz
- ▶ Prix de la Critique Internationale :
Grace is gone de James C. Strouse
- ▶ Coup de cœur Canal Plus
du Meilleur Documentaire :
The War de Ken Burns & Lynn Novick
- ▶ Prix Michel D'ornano :
La Vie d'artiste de Marc Fitoussi
- ▶ Prix Littéraire Lucien Barrière :
Jay McInerney pour son roman
La Belle vie (The Good Life)

10^e FORUM INTERNATIONAL DU SON MULTICANAL

Le 10^e Forum international du son multicanal se déroulera les 24 et 25 octobre dans le cadre du SATIS à Radio France, studio 105 de la maison de la Radio.
Matinée dédiée à la CST.

EXPOSITIONS

▶ Du 20 octobre 2007 au 29 février 2008, au musée Galliera, musée de la mode de la Ville de Paris
Exposition :
Les années folles (1919-1929).
www.galliera.paris.fr

▶ Du 8 au 24 février 2008, au musée d'Orsay à l'auditorium niveau -2
Cycle : Le cinéma des années 20, corps et décors
Cycle organisé en partenariat avec les Archives françaises du Film du CNC et la Cinémathèque française
www.musee-orsay.fr

▶ Du 17 Octobre 2007 au 18 février 2008, à la Cinémathèque française
Exposition :
Sacha Guitry, une vie d'artiste
www.cinémathèque.fr

COPIE PRIVÉE

Le droit à la copie privée existe en France avec un corollaire, la rémunération pour copie privée. Les taxes perçues sur certains supports enregistrables sont redistribuées ensuite entre les ayants droit, représentant les artistes et les producteurs.

La décision du 9 juillet 2007 de la commission prévue à l'article L.311-5 du code de la propriété intellectuelle relative à la rémunération pour copies privées, a été publiée par le ministère de la culture et de la communication le 9 septembre 2007 au Journal Officiel.

Cette décision, qui entrera en vigueur le 1^{er} octobre 2007, prévoit que seront éligibles à la rémunération les supports d'enregistrement hybrides amovibles tels que les clés USB et les cartes mémoire non dédiées ainsi que les supports de stockage externes à disques (non professionnels).

Le calcul du montant de rémunération a été établi en euros par gigaoctet et par palier selon la capacité nominale d'enregistrement du support.
Comme par exemple : 0,225 € par

gigaoctet pour une clé USB non dédiée, de capacité d'enregistrement supérieure à 512 Mo et inférieure ou égale à 1 Go ; ou encore : 0,130 € pour une clé USB supérieure à 5 Go et inférieure ou égale à 10 Go. La rémunération sera appliquée aux produits avant l'ajout de la TVA à 19,6%. Dans le même temps, la redevance sur les DVD vierges va baisser pour passer de 1,10 à 1 euro sur un support de 4,7 Go.

REPRÉSENTANTS DES DÉPARTEMENTS, SUITE AUX ÉLECTIONS, SIÉGEANT AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA CST

- Effets Spéciaux, animation et images de synthèse :
Hubert Fourneaux
- Exploitation-salles :
Alain Surmulet
- Image :
Françoise Noyon Kirsch
- Imagerie numérique et multimédia :
Hervé Bernard
- Laboratoires :
Jean-Pierre Daniel
- Membres associés :
Antoine Virenque
- Montage :
Françoise Berger Garnault
- Production-réalisation :
Argan Le Hir
- Son :
Jean-Jacques Compère
- Représentant des salariés :
Alain Besse

Bienvenue aux nouveaux administrateurs

LA RECOMPOSITION DES MULTIPLEX DE LA TNT

Depuis le 13 septembre elle permet la diffusion de chaînes locales sur la TNT dans de nombreuses régions. Cette recomposition nécessite seulement la réinitialisation de certains adaptateurs TNT. Pour cela, les téléspectateurs sont invités à consulter les sites :

www.csa.fr et www.tnt-gratuite.fr

NOS PARTENAIRES



POSTPROD. H-D IMAGE & SON

